

INTERMÈDE SCOLAIRE

Par Mohamed Bouhamidi
mbouhamidi2001@yahoo.fr

A lors bon, comment répondre simple à cette question posée par un ami : c'est quoi exactement le sultanisme ? L'expansion de l'Islam a reposé sur des armées constituées de guerriers issus des tribus de la péninsule arabe puis des terres acquises au nouveau Message.

Les pouvoirs centraux, les califes bien guidés ou leurs successeurs devaient tenir compte du poids des tribus de cette réalité guerrière, de cette forme particulière de l'organisation militaire capable de les gêner ou de contester leur autorité et le partage du butin.

Ce dernier, équitablement réparti entre guerriers, tribus et pouvoir central, allait connaître un nouveau mode de répartition qui donnait la part du lion au calife et lésait les tribus au profit des grandes familles commerçantes, les familles patriciennes au sens romain du terme, qui avaient intérêt à se débarrasser de cette forme d'organisation encore quelque peu égalitaire pour un pouvoir de classes plus net, le pouvoir des négociants et des oligarchies commerciales. Il fallait dès lors se débarrasser de ce type d'armée d'autant que les révoltes tribales menaçaient constamment et que quelques califes avaient perdu la vie dans des ruptures de consensus. Les pouvoirs centraux firent appel à des structures et des personnels militaires issus des nouveaux territoires ou carrément parmi les esclaves faits prisonniers ou à partir d'enfants enlevés et élevés dans des écoles militaires qui constituèrent leurs gardes personnels, le noyau dur de leurs armées. Cette armée, mercenarisée, si vous me permettez le mot, aura pour charge de protéger les dynasties et permettre leur continuité. En réalité, les sultans devenaient prisonniers de leurs gardes et protecteurs, prisonniers dans un sérail, composé d'une bureaucratie militaire, d'une bureaucratie civile et d'une bureaucratie religieuse d'où ils ne voyaient plus le pays qu'ils gouvernaient nominalement, prisonniers d'un protocole qui les mettait à la merci des seules informations que les trois bureaucraties voulaient bien leur transmettre. Pouvoirs dont la légitimité de base était religieuse et dont l'origine se trouvait dans les guerres d'expansion de l'Islam, califes ou sultans devaient constamment se légitimer sur ce plan par une interprétation et une exégèse religieuse, avoir sous la main muphtis et faqhs capables de délégitimer les contestations. Dans cette configuration, les provinces devenaient une terre de razzia, l'impôt devenait un butin et sa levée une constante opération militaire. Le pouvoir réel a fini par appartenir à la haute hiérarchie militaire bien qu'au plan des apparences, le sultan semblait posséder un pouvoir despotique et sans partage. Il est arrivé que le sérail s'entretienne à l'occasion d'une succession avec mort des princes héritiers comme il est arrivé que l'armée prenne directement le pouvoir quand la solution habituelle devenait trop coûteuse ou impossible. Le sultanisme a connu ses formes achevées avec l'Empire ottoman, ses despotes prisonniers du sérail et ses intrigues, ses successions sanglantes, ses janissaires. L'Algérie a connu cette forme de gouvernement avec le deylik d'Alger. Un roman remarquable, *La première mort du dey Hussein* vous en livrera quelques secrets. Je ne me souviens pas bien du nom de l'auteur - Belhamissi, peut-être ? Alors voilà, le sultanisme est une forme de pouvoir qui repose sur le butin pour remplir les caisses de l'Etat et sur une vitrine : un sultan despotique qui cache la réalité d'un pouvoir entre les mains d'une caste bureaucratique civile et militaire et dont le seul langage politique possible est celui d'un discours religieux à la carte. Le sultanisme est le condensé d'un pouvoir qui n'a pas besoin d'un Etat, c'est-à-dire d'un ordre consensuellement accepté par les dominants et les dominés.

M. B.

PERISCOPE

periscoop2008@yahoo.fr

Le Soir d'Algérie - Jeudi 14 février 2008 - Page 2

UN BELKHADEM BIEN COLÉREUX

A bdellaziz Belkhadem a surpris tous ses ministres, mardi dernier, en Conseil de gouvernement lorsque, à deux reprises, et contrairement à ses habitudes, il a piqué une grosse colère. La première fois lorsqu'il s'en est pris, de manière virulente, aux ministres «absentéistes» qui passent plus de temps au salon de la chefferie du gouvernement qu'à la salle de réunions. «Si nos travaux ne vous intéressent pas, vous n'avez qu'à rester chez vous !» dira-t-il, sèchement, à Djaâboub et El-Hadi Khaldi. La seconde fois lorsqu'il évoquera l'augmentation des salaires dans la Fonction publique. «Nous avons pris un engagement officiel pour augmenter les salaires et vous n'avez rien fait !» Et en allusion au sit-in des syndicats tenu le même jour, il ajoute : «Allez leur faire face maintenant !»



L'option de Carlyle



Carlyle, le fonds d'investissement américain intéressé par la reprise du groupe industriel algérien Tonic, spécialisé dans l'emballage, aurait confié la gestion de cette opération au bureau d'étude algérien Strategica, basé à Londres.

C'est ce que révèlent des sources dignes de foi en précisant que ce choix se justifie par les «entrées» dont jouit ce bureau d'étude dans les milieux politiques et économiques algériens.

Un Italien à Alger



Après Gillo Pontecorvo qui a immortalisé *La Bataille d'Alger*, Luchino Visconti, le maître du cinéma italien qui a revisité l'Algérie en adaptant *L'Etranger* d'Albert Camus, c'est au tour d'un autre grand cinéaste et réalisateur italien, Gianni Amelio, Lion d'or à la Mostra de Venise en 1998 pour son film *Mon frère* et Grand prix du jury au Festival de Cannes en 1992 pour son film *Les enfants volés*, de venir en Algérie pour les besoins de la prochaine adaptation de l'œuvre inachevée d'Albert Camus, *Le premier homme*.

Ça se passe comme ça à Dar-El-Beïda



Ce qui vient de se passer à la daïra de Dar-El-Beïda est digne de figurer dans les annales de l'administration. Un citoyen s'est vu délivrer un récépissé vierge après avoir déposé un dossier pour le renouvellement de sa carte d'identité.

Le préposé au guichet ne lui a ni plus ni moins demandé de remplir lui-même ledit récépissé. Ahuri, le citoyen qui a bruyamment protesté a été prié de quitter les lieux et de n'y revenir qu'un jour de réception pour rouspéter «officiellement».

Le mépris de Amar Tou

Amar Tou s'est encore une fois illustré par son attitude impulsive. En réponse à un professeur du CHU de Constantine qui a précisé hier, lors d'une réunion au siège du ministère de la Santé, que l'on n'opérait plus la scoliose en raison d'absence de consommables, Amar Tou n'a pas trouvé mieux que de s'en prendre à l'intervenant et de faire allusion à un revers de fortune dans la carrière du professeur.



La presse écrite est indésirable chez Maghlaoui

Convies, hier, à couvrir la cérémonie de signature d'un contrat d'études entre l'Enna et le groupement espagnol Sener-Gop, les journalistes de la presse écrite ont été sommés de déguerpir par le préposé à la communication au niveau du département des transports qui, pis, s'est fait un devoir de leur signifier vertement qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Y avait-il motif à tenir la cérémonie loin de la curiosité médiatique et l'invitation adressée serait-elle le fruit d'une advertance ? A moins que le véhément préposé à la communication s'est tout simplement excité à faire preuve de son immense art de la communication.



le H!C

lehic.dz@hotmail.com

LES ALGERIENS FÊTENT LA SAINT-VALENTIN...

À LEUR MANIÈRE